

Bienvenue en Germanie !



Quand les artistes prennent de la hauteur ! Les 183 galeries d'Art Karlsruhe espèrent 35 000 visiteurs. (Photo DNA - Christian Lutz-Sorg)

Elle n'en finit pas de grandir ! Avec désormais un plateau de 183 galeries, la foire d'art contemporain de Karlsruhe tient du marathon des formes. Mais demeure toujours autant germano-allemande.

Munich, Cologne, Hambourg, Berlin, Düsseldorf, Stuttgart, Francfort, Ulm, Dresde... Les galeries viennent de toute l'Allemagne. Surtout de toute l'Allemagne ! Car pour sa cinquième édition, Art Karlsruhe n'a toujours pas franchi le pas d'une ouverture significative vers l'étranger - près de 80% des exposants sont allemands. Certes, une douzaine de pays sont représentés, mais à dose homéopathique. Comme un arbre aux couleurs internationales qui cacherait l'épaisse forêt de Germanie...

« C'est vrai qu'il y a une nette prépondérance de galeries allemandes à Art Karlsruhe. Je pense que celle-ci profite de la relative désaffection des foires de Francfort et de Cologne. Beaucoup de galeristes allemands cherchent à se repositionner sur une foire attractive du sud de l'Allemagne, dans une région riche en collectionneurs », observe le marchand Marcus Kurt Deschler (Berlin), présent depuis le début de la foire.

Sans nul doute, Art Karlsruhe a relevé ce défi en un temps record. Il ne lui a fallu que quatre ans pour atteindre les 35.000 visiteurs et elle dépasse désormais les 180 galeries - quand St'art, douze ans après sa création, oscille entre 90 et 100 exposants pour 28 000 entrées. La Preview d'Art Karlsruhe est d'ailleurs autrement plus courue que celle de sa voisine française : « Il y a un monde fou dès le début de l'après-midi, alors qu'à Strasbourg les gens ne commencent véritablement à arriver qu'en soirée, lors du vernissage », constatait, mercredi, dans l'encombrement des allées de la Messe, le galeriste strasbourgeois Jean-Pierre Ritsch-Fisch, venu en curieux et admiratif d'un tel succès. Il est vrai qu'entre Preview et vernissage, 10 000 personnes se sont rendues à la Messe en une seule journée.

A trois heures
de TGV de Paris

La forte coloration allemande de la foire ne gêne pas Jean-Pierre Arnoux. Le galeriste parisien, par

ailleurs fidèle à St'art depuis des années, se lance pour la première fois à Karlsruhe. « J'ai beaucoup de collectionneurs allemands dans mon fichier, donc une grosse attente sur cette manifestation. J'ai "arrosé" à 300 kilomètres à la ronde. Je m'attends à voir des gens de Strasbourg... » Art Karlsruhe, qui met désormais en avant sa situation géographique « à trois heures de TGV de Paris », serait bien négligente de ne pas prospecter davantage le marché français...

En trajectoire ascendante, la foire occupe pourtant le terrain artistique avec une certaine modestie. Pas vraiment de monstres sacrés de l'art moderne et contemporain, ou du moins incarnés dans des oeuvres de qualité exceptionnelle. Risquons une évidence : Art Karlsruhe n'est pas Art Basel, ni la FIAC. Elle n'en propose pas moins un plateau de bonne tenue générale, dominé par la peinture et, dans une moindre mesure, la photographie.

Plusieurs stands sont vraiment dignes d'intérêt : la rétrospective Rolf Hans (1938-1996) chez Jorg Schumacher, l'impressionnant travail de l'aquarelle en grand format de Thomas Schiela et les corps dramatisés de femmes-enfants de Simone Haack chez Epikur, Fabian Seyd qui revisite dans une fausse naïveté des images familiales très datées années trente (Wagner + Marks) ou encore l'expressionnisme contemporain, au grotesque énervé, de Johannes Grützke (chez Gunzenhauser, Brockstedt et Maurer). Un parcours dans lequel les artistes alsaciens sont rares. On retrouve néanmoins Stéphane Joannes dont les tankers mouillent à la Galerie du Fleuve, **Christoff Baron** et ses planches habitées (chez Raab), Raymond-Emile Waydelich qui sort ses Kalachnikov en céramique (chez Saiß)...

Une foire séduisante
et abordable

Les voies des comités artistiques des foires étant décidément bien impénétrables, on s'étonne de la façon dont certaines galeries sont passées à travers le tamis de la sélection. Mais dans les vastes espaces de la Messe, dans cette prolifération de one-man shows, l'effet demeure très dilué. Le parti pris de la sculpture qui ponctue la visite en dix-huit emplacements apporte encore une singularité à une foire décidément très séduisante. Et abordable. Pour 700 €, Uwe Gräbner (galerie Ulrich Gering) propose une vision amusante et un rien régressive des premiers soins.

Serge Hartmann

Jusqu'au 2 mars, à la Messe de Karlsruhe, de 12 h à 20 h - dimanche, de 11 h à 19 h. www.art-karlsruhe.de

© Dernières Nouvelles D'alsace, Vendredi 29 Février 2008. - Tous droits de reproduction réservés
